

Promenade fantôme dans l'Opéra-Comique

Le trio Boltanski-Kalman-Krawczyk a conçu un parcours musical dans le théâtre en travaux

MUSIQUE

Fermé pour rénovation jusqu'à janvier 2017, l'Opéra-Comique propose néanmoins une dizaine de rendez-vous (notamment sur le Web) susceptibles de dessiner une saison. Le premier événement ouvert au public a été confié à un trio qui se plaît à œuvrer in situ : le plasticien Christian Boltanski, le designer lumières Jean Kalman et le compositeur Franck Krawczyk. Le théâtre, ils connaissent. Au Châtelet, en 2004-2005, ils ont présenté une « tétralogie » intimiste, quoique spectaculaire dans sa manière de modifier à jamais la perception de la salle ou du foyer.

A ces *Pleins jours* d'anthologie va donc succéder une engageante *Pleine nuit*, accessible à une cinquantaine de personnes à la fois, plongées dans le noir, par tranches d'une demi-heure lors de deux week-ends de février (les 13-14 et 27-28). Cette création inclassable constitue un « événement de chantier », selon Olivier Mantei, le directeur de l'Opéra-Comique, qui précise les conditions auxquelles il a fallu se conformer : « Ne pas retarder l'avancée des travaux et respecter un cahier des charges très lourd sur le plan de la sécurité. » Les artistes n'ont donc pu travailler sur le terrain qu'en l'absence des ouvriers. Il en va ainsi, samedi 9 janvier, pour le petit groupe qui accède au théâtre par l'entrée administrative. Distribution de lampes de poche et premières explications livrées par

Franck Krawczyk. Le brouillard qui rend la progression mystérieuse ? Une fumée artificielle voulue par Christian Boltanski pour nuancer l'obscurité. Le son qui se distingue d'un effectif instrumental à base de cuivres ? Un cimbasso, tuba très rare utilisé par Verdi dans certains de ses opéras.

Echanges feutrés

Cap maintenant sur le plateau dans le sillage de Rémi Vidal, le directeur technique de la maison. « Aujourd'hui, confie ce dernier, on teste des éléments tels que le rapport entre la fumée et la lumière ou le dosage de certains rendus sonores. » Les échanges, feutrés, entre les concepteurs du projet, nous parviennent sous forme de bribes. « Les spectateurs partiront avec l'idée qu'ils sont seuls » (Olivier Mantei). « Il faudra donc rythmer les entrées » (Joëlle Petrasek, coordination artistique pour la compagnie Plein jour associée au compositeur). « Avant que les gens n'aillent vers la scène, il faut qu'ils éprouvent une sorte de regret en se demandant s'il n'y a pas encore quelque chose en bas » (Christian Boltanski).

Peu après, un saxophoniste joue en se déplaçant. Le bois produit un bel effet acoustique. Le musicien expose les principes qui régissent sa partition. A commencer par « l'idée de parcours » qui repose sur plusieurs niveaux de lecture. Le premier, le plus évident dans un cadre voué à l'art lyrique, provient d'un opéra séria – *Lucio Silla* – écrit par Mozart. Franck Krawczyk en a

Le brouillard qui rend la progression mystérieuse ? Une fumée artificielle pour nuancer l'obscurité

extrait l'air chanté par Giunia à la fin du premier acte. « Cette femme errant à travers les ombres dans un cimetière est persuadée qu'avec l'appui des morts elle pourra triompher de toutes les tyrannies. » Le compositeur, qui joue sur la confusion entre les coups de percussion et les bruits produits par les travaux dans le théâtre, y a adjoint deux autres références personnelles : un passage de *Voyage au bout de la nuit*, roman de Louis-Ferdinand Céline, et l'appel de trompette traditionnellement lancé depuis la tour la plus élevée de la basilique Sainte-Marie de Cracovie, chaque heure depuis 1241 (pour commémorer, selon la légende, le souvenir d'un garde tué à cet endroit alors qu'il sonnait le buccin pour signaler une attaque mongole). « Toutefois, chacun est libre d'imaginer sa propre histoire », reconnaît Franck Krawczyk avant de conclure en des termes imagés à l'adresse des instrumentistes : « Vous allez confier votre destin à un aveugle et à un sourd. » Soit le compositeur et le plasticien.

Après moult expérimentations, ceux-ci se retrouvent le 6 février pour un moment de vérité dramaturgique. Casque de chantier sur la tête, on effectue avec eux le premier parcours de *Pleine nuit* qui, des couloirs au plateau, évolue dans une ambiance fantomatique. Une curieuse procession (piccolo, chanteurs, tambour et figurants) passe devant les vestiaires où sont logés deux saxos. L'orage gronde du côté de la salle qui a disparu sous les échafaudages. Des corps suspendus, comme des punching-balls taillés dans des sacs-poubelle, se balancent... Chaque composante de cette *Pleine nuit* envoûtante mais pas encore aboutie semble se résumer à l'attitude de l'artiste qui l'a conçue. Christian Boltanski ne dit rien, mais engendre l'interrogation. Jean Kalman, dans une posture faussement désinvolte, éclaire chaque situation de façon contrastée. Franck Krawczyk file comme une onde en quête d'écho ; il n'est pas musicien, il est musique. Des choses sont à revoir. Le dialogue se poursuit dans un café jusque tard dans la nuit. En attendant de découvrir le résultat le 13 février dès 18 heures, une chose est sûre : les « négociations » entre maîtres d'œuvre auront donné lieu à une fusion optimale. Le fantôme à trois têtes de l'Opéra-Comique s'exprimera bien d'une seule voix. ■

PIERRE GERVASONI

Pleine nuit, les week-ends des 13-14 et 27-28 février, à 18 heures, 8 €. Opera-comique.com